

À gauche, à droite ? Le vote par approbation bouscule l'image du paysage politique français

[Revue économique](#) / Les Presses de Sciences Po Le 20/11 à 16:52

En France, les candidats à l'élection présidentielle sont classés sur un axe gauche-droite en fonction de leur parti et de leur programme. Ce schéma est issu des analystes politiques, des médias et de l'histoire. Mais comment les électeurs eux-mêmes positionnent-ils réellement ces candidats ?

La règle de vote officielle à deux tours ne permet à chaque électeur de se prononcer que pour un seul candidat. Quels autres choix aurait fait l'électeur s'il avait pu proposer plusieurs noms au lieu d'un seul ? Pouvoir connaître ces choix, c'est pouvoir reconstruire l'image que l'électeur se fait de la politique française lorsqu'il considère les différents candidats. Contrairement à la règle officielle, le vote par approbation est un système multinominal : chaque électeur peut soutenir plusieurs candidats, même s'il s'agit de n'en élire qu'un seul.

Ce mode de scrutin permet de reconstituer les liens que l'électeur établit entre les candidats en se prononçant simultanément en leur faveur. Une expérimentation du vote par approbation réalisée pour la présidentielle 2012, renouvelée en 2017, révèle que, bien que les résultats obtenus reproduisent essentiellement le schéma classique, une partie significative de l'électorat ne se situe plus dans cette image d'un paysage politique "gauche-droite".

Quel est le principe de ce nouveau mode de scrutin ?

Le vote par approbation est un mode de scrutin à un seul tour dont le gagnant est le candidat qui recueille le plus grand nombre d'approbations parmi tous les électeurs. Chaque électeur indique, pour chaque candidat, s'il l'approuve ou non. Les résultats d'un tel vote dessinent un positionnement des candidats selon le principe suivant : entre les candidats approuvés doivent être intercalés le minimum de candidats non soutenus.

Un exemple pour mieux comprendre

Prenons un scrutin auquel se présentent quatre candidats A, B, C et D, sur lesquels se prononcent par approbation trois électeurs. Ces trois électeurs émettent les bulletins suivants :

A-C-D, B-D et A-D. L'axe A-B-C-D reflète mal les préférences des électeurs. Dans le premier bulletin, A-C-D, le candidat B non approuvé est intercalé entre deux candidats approuvés. Dans le deuxième, B-D, C est intercalé entre les deux candidats soutenus. Dans le troisième, A-D, B et C sont intercalés entre les deux candidats que l'électeur a choisis.

Soit, sur l'ensemble des trois bulletins, un total de quatre candidats non approuvés intercalés entre les candidats approuvés. En revanche, l'axe C-A-D-B est parfaitement cohérent avec les choix des électeurs : quel que soit le bulletin considéré, aucun candidat non approuvé ne vient jamais s'interposer entre deux candidats approuvés. Cet axe traduit donc de façon satisfaisante la vision des proximités politiques qui est celle des électeurs eux-mêmes.

Test grandeur nature en 2012

Les données utilisées ont été recueillies au premier tour de l'élection présidentielle française de 2012 dans cinq bureaux de vote situés à Saint-Étienne, Strasbourg et Louvigny. 959 électeurs ont fourni un bulletin d'approbation, et consenti également à indiquer leur vote officiel. Ils ont approuvé au moins deux candidats : les bulletins ne comportant qu'une seule approbation ont été rejetés pour l'étude, car ils ne permettent pas d'établir de classement.

Résultats : toujours une image "gauche-droite", mais...

L'axe politique obtenu est assez classique, soit de gauche à droite : Nathalie Arthaud, Philippe Poutou, [Eva Joly](#), Jean-Luc Mélenchon, François Hollande, François Bayrou, Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen et Nicolas Dupont-Aignan (Jacques Cheminade est exclu, ayant reçu trop peu de soutiens dans les bulletins d'approbation).

Cependant, beaucoup d'électeurs ne votent pas que pour des candidats placés à côté les uns des autres : 40 % font des associations de candidats qui ne sont pas contigus sur cet axe. Le nombre moyen par bulletin de candidats non approuvés intercalés entre les candidats approuvés est élevé : 0,69. Ceux qui soutiennent les "petits" candidats de gauche approuvent aussi dans leur majorité les "gros" candidats du même bord, mais une partie non négligeable de leurs électeurs approuvent aussi des candidats de l'autre bord.

Le cas des candidats les plus importants est intéressant : les soutiens croisés entre eux sont fréquents. Même si les co-approbations existent avant tout entre les candidats du même camp, les votes transversaux sont conséquents : près d'un soutien sur cinq de F. Hollande approuve aussi N. Sarkozy et, dans le sens inverse, c'est le cas de plus d'un électeur sur quatre. Par ailleurs, 31 % de ceux qui approuvent M. Le Pen approuvent aussi F. Hollande.

Quelques différences selon le genre et l'âge

25 % des électeurs approuvent simultanément des candidats situés des deux côtés de l'échiquier politique, sans soutenir les candidats intermédiaires, ceci étant nettement plus fréquent chez les hommes que chez les femmes. Des disparités liées à l'âge sont aussi relevées : si les plus de 30 ans associent souvent N. Sarkozy à N. Dupont-Aignan ou à F. Bayrou au centre, les jeunes de moins de 30 ans associent plus souvent N. Sarkozy à M. Le Pen. Cela suggérerait une normalisation du vote M. Le Pen en tant que vote de droite chez les plus jeunes.

Et à la présidentielle de 2017 ?

Les nouvelles expérimentations de vote par approbation réalisées en avril 2017 pour l'élection présidentielle permettent de construire l'axe suivant : Nathalie Arthaud, Philippe Poutou, Jean-Luc Mélenchon, Benoît Hamon, Emmanuel Macron, François Fillon, Marine Le Pen, Nicolas Dupont-Aignan, Jean Lassalle et François Asselineau.

On constate un fort rapprochement au centre des candidats les plus importants, tandis que les "petits" candidats sont pour la plupart situés aux deux extrémités de l'axe. Ceci confirme que, de 2012 à 2017, la dichotomie gauche-droite des préférences politiques des électeurs continue de s'atténuer.

Isabelle Lebon, Université de Caen Normandie, CREM, France

Antoinette Baujard, Université Jean Monnet, GATE Lyon Saint-Étienne, France

Frédéric Gavrel, Université de Caen Normandie, CREM, France

Herrade Igersheim, CNRS, BETA, Strasbourg, France

Jean-François Laslier, CNRS, École d'économie de Paris, France

*D'après : "[Ce que le vote par approbation révèle des préférences des électeurs français](#)",
Revue économique, vol. 68, n° 6, novembre 2017, p. 1063-1076.*

[@RevueEco](#)

En savoir plus sur <https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-176223-a-gauche-a-droite-le-vote-par-approbation-bouscule-limage-du-paysage-politique-francais-2131629.php#fzUoaZWZMJUgloeA.99>